

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.434 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 13 AOUT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Entre deux Feux

Les Russes ont pris Stanislaw. Au lendemain de la prise de Gorizia par les Italiens, ce nouveau coup frappe durement les pauvres armées désarmées de l'Autriche-Hongrie. Pour la double monarchie ainsi prise entre deux feux, c'est décidément le commencement de la fin.

Cette nouvelle et brillante étape victorieuse des troupes du général Letchitsky était prévue depuis quelques jours déjà : les récents communiqués officiels russes montraient la marche méthodique, la rapide avance de ces vaillants soldats du tsar qui depuis quelques semaines réalisaient sans répit de si prodigieux efforts.

Le 8 août l'état-major annonçait qu'au sud du Dniester, les troupes avaient pris l'offensive sur un front de vingt-cinq kilomètres, vers Tysmienitz, et qu'elles s'étaient emparées des retranchements de l'ennemi. « Par un élan irrésistible de nos vaillantes troupes, disait-il, l'ennemi fut rejeté sur tout le front. Le résultat de ces opérations est que la ville de Tloumach, avec la région à l'est jusqu'au Dniester et la crête sud-ouest jusqu'au chemin de fer Kolomea-Stanislaw, sont en nos mains. » Et la cavalerie poursuivait l'ennemi en fuite. Le 10, un autre communiqué annonçait une nouvelle avance des troupes russes l'ennemi : il enregistrait l'occupation, dans la direction de l'ouest, de la rive droite de la Nadwórnska-Bistriza, sur la ligne des villes de Nadwórna et de Stanislaw. L'enlèvement de la gare de Chrypline, où est situé un nœud de voies ferrées. Or, la gare de Chrypline est à cinq kilomètres au sud de Stanislaw.

Ce même jour du 10 août où ce communiqué était télégraphié de Petrograde, Stanislaw était prise (à 7 h. 45 du soir) par « les valeureux éléments du général Letchitsky ». On verra plus loin à la suite de quelle série de foudroyants succès.

Par quels nouveaux mensonges l'état-major austro-hongrois va-t-il tenter de masquer la gravité de cette nouvelle catastrophe ? Et comment l'opinion accueillera-t-elle la sombre nouvelle en Autriche ? Comment l'accueillera-t-elle surtout en Hongrie, dont le territoire se trouve plus directement menacé ? Si l'on est aisé de dupier le sinistre gémé qui est nominalement à la tête de la double monarchie, les populations finiront sans doute par mettre moins de complaisance à se laisser aveugler par les mêmes sottises et par les mêmes impostures.

La vérité se fera jour fatalement en Autriche-Hongrie : les sujets de François-Joseph ne peuvent plus ignorer qu'ils sont pris entre deux feux, leurs armées sont condamnées à succomber.

Les mauvaises nouvelles succèdent aux mauvaises nouvelles. Qu'il s'agisse du front russe ou du front italien, ce ne sont pour ces lamentables troupes austro-hongroises que reculs précipités et sanglants revers. Les Italiens qui ont pris Gorizia poursuivent énergiquement leurs succès militaires. L'armée du duc d'Aoste a envahi le plateau de Doberdo. Elle consolide ses avances et en prépare de plus précieuses encore dans la direction de Trieste. De même, les Russes ne sont pas disposés à s'arrêter sur la route victorieuse où ils se sont si hardiment engagés.

Ainsi, chaque jour qui passe marque sur les deux fronts un effort nouveau qui se traduit par un nouveau progrès relatif pour les armées de l'Autriche-Hongrie : quoi qu'elle fasse désormais, et l'on constate qu'elle ne peut plus faire grand chose, — la double monarchie est en pleine déroute.

Elle n'échappera pas à la double étreinte dans laquelle elle se débat si péniblement !

CAMILLE FERDY.

Les Difficultés économiques de la Suisse

Les Alliés refusent de livrer du coton destiné à l'Allemagne. — La Suisse négocie avec l'Allemagne.

Genève, 12 Août.

On écrit de Berne à la Liberté de Fribourg, à propos de l'échec des négociations :

« Le communiqué du département politique confirme l'impression défavorable produite par l'échec de la conférence franco-suisse. Les alliés maintiennent leur refus catégorique de comprendre dans le traité de la commission germano-suisse les nouveaux stocks de marchandises acquis par l'Allemagne en Suisse (800 wagons et 2.500 ballots de coton). Les Alliés refusent aussi leur consentement à la proposition transactionnelle de M. Alfred Frey, qui prévoyait le trafic de la restitution dans ce sens que la Suisse devait être autorisée par les Alliés à faire passer, en Allemagne une quantité de matières premières, surtout du coton, à égale quantité, correspondante aux produits manufacturés, livrés par l'Allemagne à la Suisse.

Cette condition n'aurait pas enrichi l'Allemagne en matières premières, mais aurait contribué, prétendent les Alliés, à procurer du travail à l'industrie allemande et à maintenir ainsi la situation économique en Allemagne. Les Alliés ne veulent pas entendre parler de concessions indirectes de ce genre. Ils demandent l'extension du traité germano-suisse quant à certaines quantités de produits de nickel et de cuivre, à livrer par les Alliés.

Il est évident que cette concession minime n'améliorerait aucunement la situation précaire de la Suisse, qui se trouve actuellement entre l'enclume et le marteau.

Les négociations entre le Conseil fédéral et le gouvernement impérial allemand, au sujet des importations et des exportations réciproques commenceront la semaine prochaine à Berne.

PROPOS DE GUERRE

Les Avions de Saint-Imier

Connaissez-vous Saint-Imier ? Saint-Imier est une charmante bourgade suisse située à environ 40 kilomètres de Berne. Ses habitants y coulent des jours heureux depuis l'année 1859 où le village fut détruit par un incendie.

Or donc, mercredi dernier, vers 11 heures du matin, apparurent dans le ciel de Saint-Imier trois avions. En un clin d'œil la population fut dans la rue, et quel émoi !

Il y a à Saint-Imier une école ménagère. Les élèves, quittant leur classe, précédées de leur directrice, scrutèrent le ciel sans parvenir à distinguer si les ailes des avions intempestifs portaient l'estampille funèbre de la Croix de fer ou bien la cocarde tricolore des Alliés. Mais français ou boches, n'allaient-ils pas, ces vilains oiseaux, laisser choir quelques bombes ainsi qu'à Porrentruy ? Et déjà une vision d'horreur se peignait à tous les yeux.

Soudain, après quelques élégantes arabesques, les appareils s'enfurent dans la direction de Tramelan. Sauvés ! Merci, mon Dieu !

Quand le ciel fut nettoyé, la directrice de l'école ménagère, suivie de ses élèves, s'en furent chez M. le Maire pour lui conter la chose. M. le Maire écouta avec émotion l'étonnant récit, confronta les témoignages, puis, de sa plus belle plume, rédigea un long rapport qu'il adressa au commandant de la 2^e division, demandant que des mesures sérieuses fussent prises.

Mais voici que dans l'après-midi, les avions reparurent. On se précipita chez le maire. L'intéressé magistrat prit sa meilleure juquette et la braqua vers le ciel. « O stupéur ! les avions étaient des buses, des buses de grande envergure et qui s'élevaient voluptueusement dans l'azur en décrivant des spirales à rendre jaloux notre Navarre lui-même.

Le maire fit la grimace. Comment avouer l'erreur de ses administrés qui devenait la sienne ? Il hésita pas. Il reprit sa bonne plume et rédigea un nouveau rapport, expliquant que les aéroplanes n'étaient que des buses, lesquelles ont l'habitude, paraît-il, d'exécuter fréquemment des vols aux mêmes endroits.

Mais il parait que les bonnes gens de Saint-Imier sont persuadés, malgré la lorgnette du maire, que cette histoire de buses est une invention destinée à éviter des incidents diplomatiques et que la ville que domine le superbe mont Soleil a bel et bien été survolée par une escadrille dont les intentions pas plus que la nationalité n'ont pu être établies.

L'an dernier, les habitants de Rouen prirent pour un albatros Sirius pour un zéppelin. Ceux de Saint-Imier sont tout de même plus excusables.

ANDRÉ NEGIS

A LA GLOIRE DES ALLIÉS Un Manifeste des Intellectuels de la République Argentine

Buenos-Ayres, 12 Août.

Les journaux publient un manifeste des intellectuels de la République Argentine dû à l'initiative de M. Carlos Magariari et qui exprime sa sympathie pour les Alliés :

« Nous croyons, dit le manifeste, à la reconquête de la Belgique héroïque, martyrisée et ruinée, à la victoire de la France. Nous les désirons, parce que cette victoire du Droit, l'Alsace et la Lorraine doivent revenir à la nation à laquelle elles ont été arrachées par la violence.

Dans ce but, l'héroïsme des Alliés remplira de sang les tranchées, ce sera une chlamyde d'or qui enveloppera les ombres des martyrs, dans toutes les tranchées de la mort, de même que les hauts faits et le loyalisme embellissent l'âme de la France déprimée, parce qu'elle fut l'avant-garde qui donna la liberté des peuples et parce qu'elle est aujourd'hui l'avant-garde des Alliés qui détruit la mégalomanie des surhommes, qui avaient des dominations universelles par le canon et par le mépris d'autrui, oubliant que la force est un crime, quand elle sert le despotisme et la conquête et qu'elle est une vertu, quand elle sert la justice.

Les Alliés détruisent cette fausse psychologie. Ils scellent de leur sang un esprit nouveau, la résurrection de la liberté dans le monde, dans toutes les manifestations de l'activité humaine, le respect des hommes pour l'honneur et l'intégrité des peuples. La France, créatrice d'immortels avènements, retourne vers le Nord la tenaille qui prétendait se fermer sur Verdun, en brisant le droit, afin que ses pinces étouffent l'envahisseur.

La rédemption de Trente et de Trieste s'approche : elle sera ratifiée à l'âme italienne par un héroïsme qu'exalte le souvenir des donateurs séculaires, subies sous le régime de l'échafaud et de l'érgastule. Quatre générations ont vu les ruines et les monuments vivent à l'heure présente, contemplant l'effort de la jeune Italie. Celle-ci se souvient de ses génies, de ses martyrs. Elle écrit de son sang son poème de rédemption et de gloire.

Le peuple argentin poursuit son histoire civilisatrice et gardienne de la liberté qui fit que Londres, aux heures tragiques des banissements, donna un refuge et une protection aux persécutés, la flotte et l'armée britanniques sont le bouclier des nations outragées par le conquérant. Elles détruisent les tentatives d'hégémonie.

La Russie, gigantesque et généreuse, la Serbie démantelée, blessée, morte dans les étapes d'une déroute glorieuse, le Japon, étoile de l'Orient, la grave Monténégro, Portugal et toutes les âmes idolâtres de civilisation s'unissent dans une mêlée titanessque qui ramènera les égares à l'équilibre de l'âme et au respect d'autrui. La devise : « La Force prime le Droit », sera désormais effacée de l'histoire et sera remplacée par celle-ci : « La Justice et le respect de l'homme vainquent et vaincront toujours ».

742^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nos troupes ont utilisé la nuit pour organiser leur nouveau front. Nos reconnaissances ont pénétré dans le bois à l'est de la station de Hem. Elles y ont trouvé de nombreux cadavres allemands.

Vers 21 heures, les Allemands ont tenté une vigoureuse réaction sur la carrière au nord du bois de Hem, enlevée par nous hier. Leur attaque a été brisée par nos feux et leur a coûté des pertes sensibles.

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque contre la Maisonnette. Nos tirs de barrage ont pris sous leurs feux les vagues d'assaut qui ont dû rentrer aussitôt dans leurs tranchées.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons progressé au cours de la nuit dans la région sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Dans la région de Fleury, deux attaques allemandes menées, l'une vers 21 heures, l'autre vers 3 heures, sur nos tranchées du village et sur nos positions au nord-ouest, ont été complètement repoussées. La lutte d'artillerie se poursuit très active dans le secteur à Vaux-Chapitre-Le Chenois.

Au nord-ouest de Saint-Mihiel et en Lorraine, près de Vého, des patrouilles allemandes ont été accueillies par notre fusillade et se sont dispersées, laissant des morts sur le terrain.

Communiqué officiel anglais

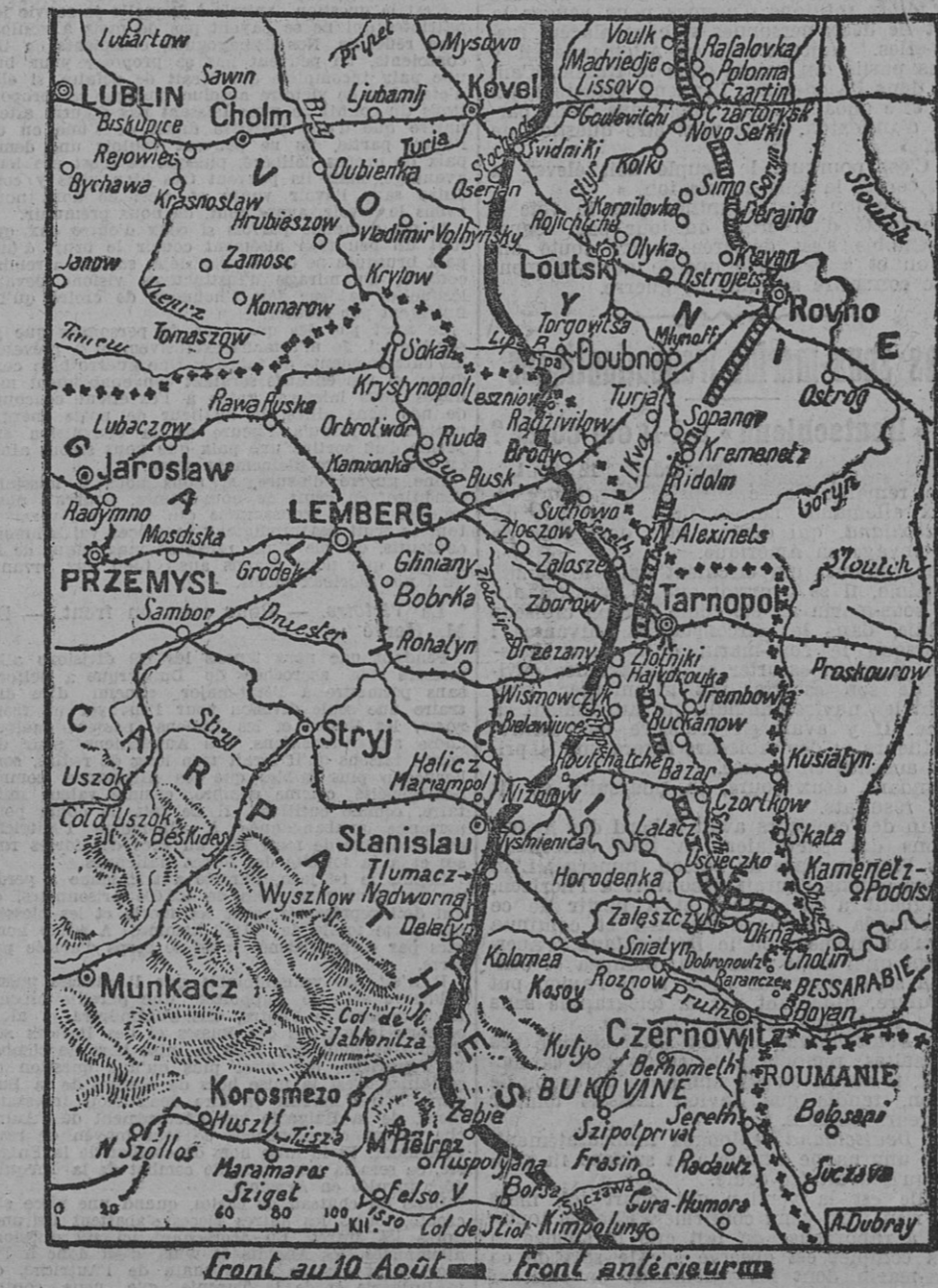
L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
12 Août, 12 heures.

L'ennemi s'est de nouveau efforcé de reprendre pied dans les tranchées que nous lui avons récemment enlevées sur la hauteur au nord de Pozieres. Il a dirigé hier contre ces positions une vigoureuse attaque d'infanterie soutenue par un feu violent d'artillerie.

Nous avons repoussé cette attaque en infligeant de fortes pertes aux Allemands, qui ne sont parvenus nulle part à pénétrer dans nos lignes.

Aucun changement à signaler sur le reste du front britannique.

LES VICTORIEUSES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE RUSSE



Plus tard, dans le silence éloquent des champs convertis en ossuaires, la nature donnera pieusement ses fleurs, le soleil sa lumière, les hommes leur vénération, les générations futures viendront s'agenouiller. Elles apprendront en lisant les épitaphes comment l'héroïsme, la ténacité, l'amour du bien imposèrent la morale et la fierté triomphante.

Les routes sacrées où les morts triomphèrent, où la raison fut victorieuse, demeurent les témoins de cette épopée et comme les inspiratrices des immortelles vertus.

Ce manifeste, outre les signatures déjà signalées le 7 août, portent celles de nombreux savants et écrivains, parmi lesquels on relève les noms de Fancien ministre Luis Maria Drago, de MM. Auguste Monlaube, Adolfo Orma, Norberto, Phero, Martin, Turino, l'ancien ambassadeur Manuel Lainez, du recteur de l'Université Ubalde, des doyens des Facultés, de l'écrivain Francisco Barcelovana.

Les signatures d'intellectuels continuent

à affluer de la capitale et de l'intérieur de la République.

IL Y A UN AN

Vendredi 13 Août

Combats sur diverses parties du front occidental. Les Russes évacuent Sokoloff, Steditz et Loukoff, et battent en retraite, serrés de près par les troupes allemandes. Tenace résistance des Russes en Lithuanie et en Courlande. Les armées de von Woyrsch et de l'archiduc Joseph-Ferdinand s'avancent dans la direction de Brest-Litovsk. Le sous-marin autrichien U-3 est coulé dans l'Adriatique. Des zéppelins bombardent le littoral anglais, tuant une trentaine de personnes.

LA GUERRE

Les Victoires russes et italiennes

LA PRISE DE STANISLAU

Nouveaux succès de l'armée italienne autour de Gorizia

Paris, 12 Août.
M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, s'embarquera prochainement pour l'Amérique, où il va passer quelques semaines pour achever de s'y remettre d'une grave maladie dont il vient de se relever.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Août.

Sur notre front, l'ennemi a tenté, par une série d'actions dont quelques-unes violentes, de reprendre le terrain perdu ces jours derniers. Ses réactions, comme on le remarque, sont plus larvaires et beaucoup moins énergiques qu'elles l'étaient autrefois. Il a commencé par attaquer au nord de la Somme, pensant reconquérir la carrière de Hem que nous lui avons ravie hier. Ses attaques ont été nettement brisées. Il en a été de même au sud de la rivière, où les Boches avaient monté un coup sérieux contre la Maisonnette.

Dans la région de Verdun, nos progrès sur le front de Thiaumont, tandis que, dans la région de Fleury, nos tirs d'artillerie ont rejeté dans leurs tranchées quelques bataillons qui, par deux fois, marchaient contre nos positions. Les actions sur le front occidental subissent un léger temps d'arrêt, mais l'accrochage, comme on dit, est général et très sérieux, d'un bout à l'autre.

Nos amis italiens continuent d'exploiter leur victoire de l'Isone en progressant sur le plateau du Carso. Leur action ne cesse pas d'être dure et vigoureuse à raison toujours du terrain particulièrement accidenté. Les troupes valeureuses du général Cadorna, aguerries et exaltées par leur première grande victoire, auront raison de tous les obstacles comme de toutes les résistances.

L'on signale enfin officiellement l'organisation définitive du commandement du corps expéditionnaire de Salonique. Le général Cordonnier, placé à la tête des troupes françaises, est un chef remarquable, connu bien avant la guerre, et qui, au cours de celle-ci, a justifié de la manière la plus brillante les espoirs mis en lui. Un avancement rapide l'en a récompensé. Le colonel de 1914 est aujourd'hui général commandant une grande armée en laquelle la France met une partie de sa légitime confiance.

Les renseignements de Russie indiquent très nettement que l'armée Bothmer, dont je montrai hier la situation difficile, est en retraite. L'ennemi réagit résolument et multiplie les contre-attaques sur divers points, notamment dans la région du Sereth supérieur. Mais il ne parvient pas à arrêter la progression des Russes qui, depuis la reprise de leur offensive, ont avancé d'environ cinq kilomètres par jour.

Le point intéressant de la situation aujourd'hui est que l'ennemi a procédé à son mouvement d'évacuation ne semble plus avoir que quelques quatre-vingt kilomètres. C'est bien peu pour diriger une retraite en bon ordre, et comme la tentative russe va se fermer encore un peu, il y a de fortes chances pour que la retraite se change en déroute.

MARIUS RICHARD.

Les Avions allemands et leurs Mitrailleuses

Paris, 12 Août.

Les mitrailleuses en usage dans l'aviation allemande sont de trois types principaux : La mitrailleuse Maxim, arme ordinaire des fockers et des avions tirant en chasse à travers l'hélice ; la mitrailleuse Para bellum et la mitrailleuse Bergmann qui est utilisée par les biplans, albatros, aviatik, etc.

Dans l'aviation, le passager est à l'avant, derrière le moteur et l'hélice et entre les plans à sa droite et à sa gauche un tube d'acier à section fuselée sert de guide à une glissière qui porte une douille verticale sur laquelle on peut placer la mitrailleuse et la faire pivoter en la transportant selon les cas à droite ou à gauche. Deux butoirs formés de tubes coulés empêchent la mitrailleuse de tirer dans le champ de l'hélice. Le tir n'est limité latéralement que par le champ de l'hélice et les divers plans.

Les appareils albatros et dans les appareils L. V. G. (biplan fabriqué à Johannishal par la Luft Verkeh. Gesellschaft), le passager est derrière le pilote. Sa mitrailleuse est disposée sur un pivot saillant et articulé qui porte une tourelle tourmentée faite d'une couronne de bois, un levier aide à faire tourner la tourelle, deux manettes permettent de bloquer la tourelle et le pivot. Le champ de tir n'est limité latéralement que par les plans, l'articulation du pivot permet de tirer vers le bas, mais le tir vers le haut est plus limité.

Pour les fockers qui sont tous monoplaces, la mitrailleuse est fixée à demeure sur l'axe de l'appareil que le pilote dirige au moyen de ses commandes. Le dispositif qui empêche le projectile de percer la pale quand celle-ci passe devant le canon est connu. Tout le monde sait d'ailleurs, que le tir à travers l'hélice est de l'invention du pilote français Garros.

Quelques fockers portent deux mitrailleuses disposées parallèlement l'une à l'autre sur le capot, l'une au milieu, l'autre sur la droite et ayant des lignes de tir parallèles. Les deux mitrailleuses sont mises en action au moyen

de deux leviers distincts, elles peuvent tirer simultanément ou séparément.

Les nouveaux albatros de chasse (petite biplans biplaces), ont comme les fockers une mitrailleuse tirant à travers l'hélice, l'arme est disposée au-dessus du moteur fixe et plus haut sur l'axe que dans les monoplaces à moteur rotatif. En dehors de cette mitrailleuse qui est actionnée par le pilote, les albatros de chasse ont une seconde mitrailleuse sur tourelle qui permet à l'observateur de tirer en bordée et en retraite.

L'Offensive russe

PRISE DE STANISLAU

Les troupes russes poursuivent les Autrichiens en retraite

Communiqué officiel

Petrograde, 12 Août.

Le grand état-major fait le communiqué suivant :

11 août, soir.

FRONT OCCIDENTAL. — Notre succès sur la rivière Sereth, dans la région de Nestorovitz, Pleschkovitz, Yankovitz, a forcé l'adversaire à évacuer sa position organisée de Ghladki, Vorchevka, Tzebron, en même temps que nous remportons un succès dans la région du chemin de fer Monasterziska, Nijmo, nos éléments ont pris l'offensive.

Dans la région au nord de Monasterziska, par un coup impétueux, nos troupes, forçant les positions adverses, se sont avancées jusqu'au cours moyen de la rivière Koropietz et, culbutant l'ennemi de sa position fortifiée, ont occupé définitivement Monasterziska.

Une de nos colonnes de mitrailleuses automobiles, sous le commandement du lieutenant Ploschkof, a rétabli un pont détruit près de Monasterziska, a pénétré sur les derrières d'un bataillon du troisième régiment de réserve allemand en retraite et, vu la résistance de ce dernier, l'a anéanti à coups de mitrailleuses blindées.

Dans la région de l'embouchure de la Ziota-Lipa, nos éléments de cavalerie continuant de s'avancer, ont occupé le village de Oustie-Zélione, au confluent de la rivière Khorjanka et du Dniester, et le village de Mendjiorgé.

Au nord de Oustie-Zélione, les vaillantes troupes du général Tcherbatschef ont donc remporté sur ce point de gros succès.

Les valeureux éléments du général Letchitsky continuent des combats acharnés dans la région de Stanislaw, se sont emparés de cette ville le 10 août, à 7 h. 45 du soir ; elles poursuivront l'adversaire qui se replie sur Galichka.

Avant d'évacuer Stanislaw, l'ennemi a provoqué plusieurs explosions.

Sous la pression de nos troupes, l'ennemi a évacué la rive gauche de la Eyztriza. Nos éléments ont commencé à passer sur cette rive, tirant dans le dos de l'ennemi, qui se replie, des salves de fusillades et de mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE ET EN PERSE.

Nos troupes, sous la pression des Turcs, se sont retirées de Hamadan.

L'avance russe sur Dniester est menaçante pour l'armée Bothmer

Londres, 12 Août.

Du Times : Les événements se développent rapidement sur l'axe italien, l'armée autrichienne et la prise de Stanislaw est un succès signalé qui couronne les efforts du général Letchitsky, sur le Dniester.

D'un autre côté les troupes russes qui se trouvent au nord du fleuve font de grandes marches offensives qui, si elles peuvent être maintenues, menaceraient bientôt l'ennemi à Halicz et la sécurité de l'aile droite du général Bothmer.

Entre temps, Sakharoff tient ce général occupé au Nord. Son objectif est la grande ligne de fer qui va du sud-est de Lemberg à Odessa.

Les Turcs envoient des renforts à Lemberg

Londres, 12 Août.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam apprend de très bonne source que les Turcs ont envoyé des effectifs importants à Lemberg. Ils comprennent une partie des troupes qui étaient stationnées en Macédoine.

Ces forces étaient destinées à participer à la défense de Stanislaw.

Le général Evert est sûr de la victoire

Paris, 12 Août.

De l'envoyé spécial du Journal sur le front russe :

La foi du général Evert dans le succès final est inébranlable, et il faut l'avoir entendu parler de ses soldats pour comprendre quelle confiance il accorde aux troupes placées sous ses ordres.

« Vous allez voir nos hommes nous disant : et vous constaterez dans quel état mauni-

